

immeubles de la ville devraient être restaurés: ils présentent presque tous un intérêt historique.

Peut-être l'intérêt que je porte à l'endroit à cause de mon ascendance fausse-t-il mon impartialité. Du moins, certains députés y sont restés attachés, parce que c'est là que repose Butler. J'estime que c'est l'une de nos plus charmantes villes, d'autant plus qu'elle avoisine tout comme Niagara-Falls, l'une des plus fortes concentrations de population de tout le continent nord-américain. Si nous pouvions persuader quelque Rockefeller canadien de faire autant pour cette ville qu'on en a fait pour Williamsburg, aux États-Unis, ce serait là un excellent placement d'envergure nationale.

M. Smith (Lincoln): Je tiens tout bonnement à faire savoir au député de Bonavista-Twillingate que l'endroit où repose Butler est bien préservé, qu'on s'en occupe, et qu'il attire de nombreux touristes. On trouve aussi dans la ville les vieilles églises St. Mark's et St. Andrew's, qui datent de plus de deux cent ans. Elles sont en très bon état. Je reconnais parfaitement que nous disposons là de tous les éléments pour aménager une ville historique qui ne le céderait à aucune de celles des États-Unis.

L'hon. M. Martin: Ce sont les dernières remarques, celles de l'honorable député de Lincoln et celles de l'honorable représentant de Bonavista-Twillingate, qui me poussent à me lever pour dire quelques mots d'un lieu non moins historique du comté d'Essex et, il va sans dire, de la ville de Windsor. Je ne perdrai pas mon temps à parler de priorité, mais, puisque le ministre en est à ses premières armes dans le ministère, je profite de l'occasion pour lui dire que nous l'invitons chaleureusement dans le comté d'Essex en tant que ministre du Nord canadien et des Ressources nationales.

Il y trouvera maintes institutions d'un grand intérêt historique. Il constatera que le comté et la collectivité regorgent de souvenirs historiques, dont certains remontent à plusieurs siècles. De fait, il rencontrera des familles qui peuvent retracer leur ascendance encore plus loin—de grandes familles, dont une a donné son nom à la principale rue de Windsor, l'avenue Ouellette. Je fais cependant remarquer au ministre qu'il lui serait fort utile de consulter ses fonctionnaires et de se faire donner des détails sur les grandes lignes que je donne. Il verra, par exemple, que le musée historique Baby est riche en souvenirs de la région. Il constatera également que la division des lieux historiques s'y est intéressée de très près. J'aimerais rendre ici un hommage particulier au

regretté George Macdonald, citoyen éminent de Windsor, pour ce qu'il a fait pour le musée. Je n'oublie pas d'autres personnalités de Windsor, entre autres, le regretté Don Browne, ancien député d'Essex-Ouest. Parlons aussi du musée d'Amherstburg, témoin indéfectible des efforts déployés en sa faveur par M. Murray Clark, ancien député d'Essex-Sud. Ces deux musées conservent les témoignages d'un riche passé historique. Il est bon, lorsque nous songeons à l'avenir de nous arrêter aux efforts de ceux qui sont aujourd'hui disparus.

J'appartiens à une ville et à un comté dont l'histoire, déjà fort longue, ne tient pas seulement à nos réalisations d'ordre national et local, mais aussi à nos relations avec le Michigan américain. Lorsque le ministre viendra nous voir, j'espère qu'il me permettra de lui faire visiter l'île Pêche qui sépare la ville de Détroit de celle de Windsor. Il s'agit d'une île canadienne, qui appartient à des particuliers. Elle n'est pas aussi grande que Belle-Isle—l'île Bell—la fameuse île possédée par la corporation de la cité de Détroit, mais c'est une île magnifique et riche en possibilités touristiques. Comme elle orne l'endroit par où entre le plus grand nombre de touristes américains, le gouvernement devrait songer à en faire une propriété de la Couronne, soit du chef de la province, soit du chef du Canada, soit des deux à la fois. Je demanderais au ministre d'envisager ce projet, qui à mon sens pourrait rapporter de grands avantages au Canada dans l'avenir, ainsi qu'à la ville de Windsor et au comté d'Essex.

J'invite le ministre à venir nous voir, afin que nous puissions lui faire connaître notre histoire, lui montrer quelque chose de nos réalisations, lui exposer nos problèmes et nos projets. L'île Pêche entre là-dedans. Le ministre profitera sûrement de son passage à Windsor pour aller visiter les lieux historiques de la région d'Essex-Sud comme le député l'y invitera certainement. Il voudra peut-être se rendre au parc national de la pointe Pelée, voir le refuge Jack Miner. Je sais que le député d'Essex-Sud s'intéresse à tout cela comme chacun d'entre nous.

Je suis sûr que le ministre saura en profiter. Il est très modeste et ne m'en voudra pas de lui dire qu'il retirera le plus grand bien de contacts semblables avec la population d'une région aussi chargée d'histoire que le comté d'Essex et la ville de Windsor.

M. Herridge: Monsieur le président, après les paroles des députés de Lincoln, Essex-Est et Bonavista-Twillingate, je me suis senti forcé de dire quelques mots. Ces messieurs ont tous parlé de l'Est du Canada et j'ai pu